

Extinction

J'ai 32 ans.

Du moins je pense les avoir... il faut dire que cela fait bien longtemps que je n'ai pas tenu les comptes. Autant de temps passé à survivre, isolé, seul, fuyant la folie meurtrière s'étant emparé du monde des hommes. Finie la ville immense, ordonnée, débordante de vie. Place à l'anarchie, la débauche, la peur... la mort. A défaut d'avoir encore quelqu'un à qui parler, le vent est devenu désormais mon unique compagnon.

Comment en est-on arrivé là ?

Chaque jour je me le demande encore. C'est arrivé si vite mais en même temps si lentement. L'humanité aurait dû le voir venir, cela lui pendait au nez. Les scientifiques nous avaient avertis, les spécialistes du monde entier nous l'avaient confirmé, la planète elle-même nous montrait les signes les plus flagrants et alarmants... et nous n'avons rien fait. Nous sommes restés là, dans notre abondant confort, à attendre que d'autres s'occupent du problème à notre place. Après des milliers d'années d'évolution, on aurait pu croire que l'Homme avait développé un instinct de survie hors du commun. La réalité nous a bel et bien montré que nous l'avions perdu.

L'argent, autrefois synonyme de pouvoir et de sécurité a vite perdu son sens durant les premières années de pénurie : lorsque les gens ont faim, on ne les arrête pas ...

* * *

Les premières catastrophes se manifestèrent sous la forme d'incendies à grande échelle. Moi-même jeune sapeur-pompier à l'époque, je peux témoigner de la violence des flammes. La sécheresse étant omniprésente sur la planète, ces dernières embrasèrent le monde entier et plongèrent l'humain dans son premier déluge de feu. Mais ce n'était certainement pas le dernier. Le temps d'un unique été, un tiers des surfaces forestières de la terre étaient parties en fumée, ainsi que nombre de mes camarades. Ce fut une catastrophe écologique sans précédent qui secoua le monde entier. Personne ne pouvait plus sortir sans un masque tant les rejets en CO₂ et autres gaz avaient été dévastateurs. En réponse à l'inquiétude des populations, les différents gouvernements de la planète organisèrent alors des réunions et des sommets sur l'environnement. On discuta énormément du réchauffement climatique. On *discuta*. Mais a-t-on agi ? Nous connaissons tous la réponse à cette question.

Dans les années qui suivirent, la température globale de la planète augmenta de plusieurs degrés supplémentaires par rapport aux prévisions, ce qui causa la disparition de nombreuses espèces inadaptées à un climat aride. En parallèle, les pôles, réserves mondiales d'eau douce, se mirent à fondre, déversant leur précieuse ressource d'or bleu dans des mers et des océans pollués. La surface recouverte par la glace diminua de 90% en 10 ans. Le niveau des océans augmenta de dizaines de mètres, submergeant les archipels et autres terres de paradis, forçant le départ de millions de personnes de ce qui avait été leur foyer depuis des générations. La glace des banquises n'étant plus là pour réguler la température terrestre, la Terre se transforma peu à peu en un gigantesque désert.

Les zones équatoriales, aux températures dépassant les 50°C, furent abandonnées au profit des zones polaires, aux températures encore supportables. Mais les ressources alimentaires et matérielles étaient limitées, ayant grandement diminuées suite à l'exode. Des tensions éclatèrent alors entre les nations et très vite, des pays qui étaient encore alliés la veille se faisaient la guerre le lendemain. Certains territoires furent rendus invivables par la morbide inventivité humaine ... ils le sont toujours aujourd'hui.

* * *

La Terre ...

La mythique « planète bleue », berceau de la vie.

Si c'est effectivement à cela qu'elle ressemblait jadis, son aspect est devenu radicalement différent. « Planète grise » serait plus approprié. La Terre n'est plus qu'air pollué, océans noircis et plaines désolées, stériles, rendue chaque jour un peu plus grisâtre par les incessantes guerres de ressources qui déchirent les derniers survivants.

Après la disparition de toute autorité dirigeante, l'être humain perdit ce qui lui restait de raison pour sombrer dans la barbarie. La science laissa place à la superstition religieuse, au fanatisme. Naturellement devenue la ressource la plus convoitée, l'eau fut assimilée à un symbole quasi divin au sein de ces nouvelles communautés.

Dans cette même aberration décadente, certains, prêts à tout pour survivre un jour de plus dans la Grande Désolation, mirent à jour une nouvelle mode, un nouveau hobby des plus distrayants : la chasse à l'homme. Que ce soit pour déposséder leurs victimes de leurs maigres biens, ou tout simplement par pur plaisir sadique, c'est un sport grandement pratiqué par ces communautés ... anarchiques. Ces « Chiens de Guerre » comme ils se surnomment eux-mêmes sont à la limite proche de rompre avec le genre humain. « Bêtes sauvages » serait un titre plus approprié à employer. Ils ne connaissent pas la peur, la mort devenant par les temps qui courent une délivrance plus qu'une sentence. L'instinct de prédateur qui les habite ne semble jamais vouloir s'éteindre, leur soif rouge les poussant toujours de plus en plus vers la folie. Ils passent heureusement plus de temps à se battre entre eux qu'à surveiller leurs prises. C'est d'ailleurs grâce à nombre de ces querelles internes que j'ai pu leur échapper ... et ce plus souvent que je ne l'aurais voulu. Les ruines des villes sont leur terrain de chasse favori, ils craignent de s'aventurer dans le désert. Je les comprends.

Ces vastes étendues de cendres et de sable se profilent à l'horizon sur des kilomètres. Les traverser n'est pas chose aisée. Si beaucoup ont tenté l'entreprise, peu l'ont réussie. Quant à ceux qui ont échoué, qui se sont perdus ou qui sont tout simplement morts de soif... ils ne sont plus là pour parler de leur erreurs.

Un jour mon frère se mit en tête de tenter le voyage.

« Il y a forcément quelque chose de l'autre côté ! » répétait-il à qui voulait l'entendre. Je suppose que la solitude et la faim commençaient à avoir raison de son esprit.

« Arrête de dire n'importe quoi. Et comment voudrais-tu traverser cet enfer ? » lui répondis-je.

« Qu'importe, je le ferai. J'irai à pied s'il le faut ».

Le matin suivant il était parti.

Après quatre jours de recherche, nous finîmes par retrouver son cadavre. À seulement trois kilomètres du camp...

* * *

Cela doit maintenant faire cinq ans que le dernier membre du groupe est mort. Je me souviens encore de ce jour comme si ça s'était passé la veille. Alors que nous traversions une des nombreuses villes fantômes qui parsèment cette désolation infernale je déclenchai accidentellement un piège qui se referma sur moi-même. Tandis que mon camarade essayait de me libérer des cordes qui m'entravaient, une bande de pillards nous encercla. Mon ami, William, avec qui j'avais fait mes classes à la caserne, lutta contre mes premiers feux et qui m'avait accompagné durant toute ma vie, fut exécuté sommairement d'une balle dans la tête. Je ne dois ma vie qu'à l'intervention d'un groupe rival ainsi qu'à la chance, mes sauveurs ayant des intentions plus... amicales. Je n'ose toujours pas penser à ce qu'il me serait arrivé sans leur intervention...

Depuis ce jour je ne suis plus que l'ombre de l'homme que j'ai été. Je ne suis qu'un

chasseur solitaire, fuyant ses propres démons, traquant ceux des autres. Je ne suis plus que rage, désespoir, cherchant la rédemption, apportant la mort à tous ceux qui m'ont privé de ma famille, de mes amis. De moi-même. Je suis l'Ombre du Désert... et mes proies n'ont qu'une phrase à la bouche avant que ma sentence salvatrice ne s'abatte sur elles ... « Il revient ».

* * *

« Ainsi se termine mon exposé sur le genre humain... des questions ? »

Un silence lugubre se répandit dans la salle.

On peut dire que j'ai fait bonne impression... adieu le diplôme de fin d'année. Avec un discours pareil il fallait s'y attendre.

Soudain, un membre du jury, sans doute le plus clairvoyant de tous, s'éclaircit la gorge :

« Et bien, on peut dire que vous avez une imagination... débordante ! Grâce à Dieu, nous sommes loin d'en arriver là ... »

Un sourire plein d'amertume se forma sur mon visage.

« Grâce à l'Homme... nous y sommes déjà. »

Mathieu Deshayes